Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 620

Artikel: Carrières féminines : (suite de la 1re page)

Autor: Gueybaud, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264579

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Voici les timbres du 1er goût, dont nous recom-Voici les timbres du 1º aoit, dont nous recommandons bien chaudement l'achat à nos lecteurs. D'abord parce que leur vente apporte des ressources appréciables à ce Don National tindipensable pour Paide à nos soldats, et à l'Alliance suisse des Samaritains dont le travail est si utile; puis aussi parce qu'ils ont — celui du bimithénaire de Genève essentiellement — un cachet artistique qui fait du simple geste de les coller sur enveloppe une joie pour les yeux! Rarement un de nos timbres-poste suisse fut aussi bien réussi que celui-là: que le chiffre de sa vente prouve son succès.

Cliché Bureau de Fresse du Don National Suisse

(Zurich) nous apporta des considérations aussi qu'approfondies sur l'esprit national a nécessité d'en imprégner notre jeunesse. Que la patrie soit en nous et pas un ment autour de nous! et que non seulement nos paroles, mais aussi notre attitude et notre acti-vité impressionnent salutairement la jeunesse! que nous sovons, de même que nos paysages, une harmonie de douceur et de ténacité, car alors nous porterons véritablement notre patrie dans notre cœur, et nous pourrons agir sur la jeunesse

et témoigner en faveur de notre pays. C'est avec des paroles de reconnaissance que M== Mercier clôtura l'Assemblée générale de 1942. L'après-midi fut consacrée à la visite des célèbres établissements de bains de Baden, et vers le soir les participantes se dispersèrent, emportant de cette charmante et hospitalière cité un nouveau zèle au travail.

(Libre traduction française)

V. H.

A travail égal...

Notre confrère britannique. The International Women's News, relève avec une indignation jus-tifiée les tarifs annoncés pour la rétribution des enfants chargés par une commission du Ministère de l'Agriculture de la cueillette durant cet été des baies et des petits fruits. (Ce n'est donc pas seulement chez nous que l'on s'ingénie à ne rien laisser perdre de ce que nous prodigue la bonne Nature!). Car voilà-t-il pas en effet que, même pour ces mioches, l'on a établi des tarifs diffésents suivant le sexe! Soit



Garçons de plus de 16 ans . . 8 d. l'heure Garçons de moins de 16 ans. . 6 d. ×

Comme le remarque judicieusement notre confrère, les prix payés jusqu'à présent pour ce tra-vail plus ou moins accompli en amateur étaient les mêmes pour chacun, alors que ce nouveau barême, introduit en même temps que l'organisation rationnelle de cette tâche, contribue tout simple-ment à inférioriser une fois de plus la valeur du travail féminin, en stipulant qu'une fillette active sera toujours moins payée qu'un garçon pa-

Carrières féminines

(Suite de la 1re page.)

Corsets. Lingerie.

Encore des professions où les employeurs ont de la peine, assurent-ils, à trouver du personnel de première force, qui ait le goût de son métier, et d'un travail bien fini et soigné. Nous nous demandons, en relevant ceci, si la question salaires ne joue pas aussi un rôle important, en ce qui con-cerne la lingerie, en tout cas? et si les ouvrières étaient mieux payées, on ne verrait pas des jeunes filles très capables, très adroites, très minutieuses, choisir, elles aussi, ce gagne pain?

Le refrain est le même : abondance de maind'œuvre médiocre ou d'une honnête movenne, et deutre memorer ou d'une nomere moyenne, et très grande difficulté à trouver des ouvrières vraiment capables. Manque d'intelligence dans bien des cas; trop souvent choix de ce métier, non pas par goût, mais parce que la jeune fille n'étant guère capable d'en apprendre un autre, ses parents pensent qu'elle sera toujours assez bonne pour coudre ! manque de persévérance devant les difficultés ; préparation professionnelle insuffidifficultés sante (trois ans d'apprentissage au minimum devraient être imposés) ; emploi de l'apprentie à des travaux purement ménagers par des couturières peu consciencieuses; manque de goût et de culture, nécessité de cours de perfectionnement, pour la coupe surtout, les coupeuses qualifiées étant ra-res...: il est intéressant de voir dix-huit patronnes couturières de Lausanne faire à l'unanimité

ou presque les mêmes déclarations! Il y a là de indications dont il faut souhaiter que les intéressées tiennent compte

La mode est un art: on naît modiste, on ne le devient pas. Une jeune fille qui n'a pas reçu du ciel ce don en partage pourra devenir une couturière passable, mais ne sera jamais qu'une modiste lamentable. Tel est l'avis exprimé sans ambage par quinze modistes lausannoises.

D'autre part, font-elle remarquer, il s'agit là d'un métier saisonnier qui comporte chaque année des périodes de chômage forcé durant lesquelles l'ouvrière perd «la main». C'est pourquoi certaines suggèrent de faire apprendre aux jeunes modistes un second métier, comme celui de rem-mailleuse de bas, par exemple, ou de stoppeuse, qui leur permettrait de continuer à gagner durant morte saison. Plusieurs réclament plus de sévé-é dans l'enseignement professionnel, comportant périodiquement une sélection impitoyable et le congédiement des maladroites et des médiocres.

Photographie. Beaucoup de persévérance, une ferme de volonté de perfectionnement, la lecture assidue des publi-cations techniques, un intérêt éveillé pour tout procédé nouveau : telles sont les qualités qu'en plus des aptitudes spéciales, l'on réclame de ces

travailleuses-là.

Repassage en teinturerie Voilà un métier à recommander à des jeunes Voila un metter a recommander a ues jeunes filles robustes, minutieuses, capables d'mitiative, et qui offre à celles qui possèdent ces qualités et se sont spécialisées une situation stable et largement rétribuée. Avis aux amateurs, car le personnel bien préparé fait défaut.

A la presque unanimité (31 sur 33) les chefs de magasins estiment que leur personnel manque des qualités nécessaires à une bonne vendeuse, ceci non point tant par défaut d'intelligence que par défaut de psychologie, lenteur et maladresse d'esprit! Ils lui reprochent aussi de manquer d'ambition, de se satisfaire trop facilement, de négliger les occasions de perfectionnement, et insis-

tent encore sur la valeur d'une nature gaie et timiste, d'une tenue nette, d'une élocution facile, d'un sens du métier qui fasse traiter chaque ache-teur individuellement: trop de vendeuses en effet, apathiques ou nonchalantes, agissent auprès de la clientèle comme des automates et manquent ainsi des ventes. Souvent aussi, ce sont de trop jeunes filles qui se présentent, auxquelles un séjour préparatoire en Suisse allemande, un apprentissage poussé davantage en matière de calcul oral, de décoration de vitrine, etc., auraient fait grand



Les Expositions

Mlle Marcelle Galopin à la Mutuelle artistique", Genève

(27 juin — 18 juillet)

Genève et le lac, ainsi s'intitule, prometteuse de beauté chère aux Genevois, l'exposition qui vient de s'ouvrir dans les salons de la Mutuelle artistique. Y participent MM. Castres, Dufaux, Hornung et Mlle Galopin. C'est de cette dernière que nous nous occuperons ici. Des aquarelles, deux huiles, la plupart du can-

ton et de Genève même, expriment, dans une lu-mière chaude, l'attrait de maint site familier, que l'on voit parfois sans plus le voir, absorbé que l'on est par les soucis quotidiens. La Treille, la Tour Baudet, le Calabri, la Cour St-Pierre, la Grange, ou encore les quais et cette Route de Malagnou où le soleil filtre si gaiement parmi les vieux ombrages, on les retrouve imprégnés d'un charme nouveau.

L'atmosphère dans les œuvres de M^{Ile} Galopin, et cette joie des formes et des couleurs dont on

On sèche!...

Le Cartel romand H. S. M. nous communique :

La nécessité de conserver pour l'hiver, dans la plus grande mesure possible, le surplus des lé-gumes et des fruits qui ne peuvent pas être conommés immédiatement, a engagé de nombreuses localités romandes à organiser une installation le séchage aux usines de chocolat Klaus. de séchage, mise à la disposition des producteurs, sı modestes soient-ils; Genève a son séchage qui a fonctionné déjà en

Geneve a son sechage qui a l'onctionne dejà en 1941, il en est de même de Lausanne. La ville de Nyon a étudié un projet et va passer à l'exécution. Vevey a passé une convention avec les installations de Martigny qui travaillent pour les producteurs importants (par livraison de 300 kg.). Les petits producteurs de Martigny ont, eux, la ressource de s'adresser à l'usine de Vernayaz (chaleur récupérée). A Delémont, depuis deux ans déjà, une installation due à l'initiative privée, mais soutenue par les autorités, est au travail. La ville d'Echallens a établi, sur l'initiative de son syndic, M. Despland, un projet pour une grosse installation, d'importance plus que locale, puisque le devis d'établissement pré-

voit une somme de 200.000 fr. La ville de Neuchâtel a, depuis l'an dernier déjà, conclu un arrangement avec les usines Suchard à Serrières où installés 6 fours électriques pour le séchage. Des locaux de réception ont été ouverts Neuchâtel même avec le concours bénévole des sociétés féminines. Les expériences faites sont excellentes. Les autorités du Locle ont confié * * *

D'autre part, la Commission d'économie ménage re des Sociétés féminines de Genève nous informe qu'à côté des fours de séchage municipaux installés à Beaulieu, elle a repris dès le 1er juillet son activité qui a donné de si heureux résultats au cours de l'exercice 1941-1942. Tous les matins, de 9 h. à midi, le public pourra apporter au local de la rue Pécolat les fruits et légumes à sécher et de plus des efforts seront faits pour constituer, comme l'an dernier, des réserves de légumes secs à distribuer l'hiver prochain à des familles dans une situation difficile. L'aide de bonnes volontés pour préparer ces légumes et ces fruits sera extrêmement appréciée: s'adresser au local de séchage.

écrivait ses ordonnances. Louise Sarasin mourut le 1er janvier 1623, à l'âge de soixante-treize ans, laissant le souvenir d'une femme étonnamment savante. Mère de plusieurs en-fants, elle leur transmit sa belle intelligence et son amour de l'étude. Elle avait donc plei-nement réalisé toutes les possibilités d'une nature féminine complète.

Agrippa d'Aubigné ne devait pas connaître longtemps les joies paisibles des amitiés ge-nevoises. Le voilà bientôt courant de nou-veau les routes de France, livré à tous les périls insidieux qui guettent un réformé. Puis vient aussi pour lui le temps des amours dou-loureuses avec Diane Salviati: passion, décep-tion, rupture! Plus tard, le mariage avec Suzann de Lezay, qu'il aima tendrement et qui le laissa veuf à quarante-trois ans, lui ayant donné cinq enfants. Il y eut encore une brève liaison, quelques années après la mort de Suzanne, d'où naquit un fils illégitime qui, par une de ces ironies du

fils illégitime qui, par une de ces ironies du sort, devait compenser pour Aubigné, par ses qualités morales, les chagrins et les déshonneurs causés par le fils légitime.

Mais venons-en à l'objet de notre deuxième esquisse. A vrai dire, selon la stricte exactitude historique, il ne s'agit point ici d'une Genevoise d'origine; mais on nous permettra d'adopter, comme le firent ses contemporains, cette descendante d'un illustre famille de se d'adopter, comme le Tirent ses contemporans, cette descendante d'une illustre famille de ré-fugiés italiens, puisqu'elle passa de nombreu-ses ânnées dans notre ville et qu'elle y jouis-sait d'une considération méritée. Et puisque sa destinée s'est trouvée liée à un certain

moment, à celle d'Aubigné, nous devons aussi poursuivre brièvement l'histoire de notre hé-

A partir de la mort d'Henri IV, la si-À partir de la mort d'Henri IV, la situation d'Aubigné devient de plus en plus dificile. Mal vu à la cour de Marie de Médicis, il se brouille aussi avec ses coreligionnaires, qu'il trouve, lui, l'homme d'airain, lâches et prêts à d'inadmissibles compromis. La publication de ses poèmes vengeurs, les Traprêts à d'inadmissibles compromis. La publication de ses poèmes vengeurs, les Traqiques, et de son Histoire universelle déchaîne les foudres de la cour. Il lui faut quitter ce royaume où il se sent chaque jour plus incompris et menacé. C'est alors qu'il regarde vers Genève, cette Sion toute disposée à l'accueillir avec enthousiasme et respect. Il s'y réfugie comme dans un havre et, deux ans aurès son arrivée dans nos murs s'installa à après son arrivée dans nos murs, s'installe à Jussy, où il construit le château du Crest.

Il est âgé de près de soixante-douze ans lorsqu'il se remarie, le 24 avril 1623. Certes, il s'agit d'une union raisonnable, ménagée par des amis, avec une femme de cinquante-cinq ans et d'un caractère à toute épreuve: Renée Burlamaqui, à qui sera dévolue la douce mis-sion d'apaiser l'humeur souvent amère du vieux lutteur et d'entourer de tendresse ses dernières années.

Il nous est possible d'apprécier en connaisance de cause cette personnalité remarquable par la lecture de témoignages de ses contemporains, ainsi que des lettres et mémoires qu'elle a laissés et qui tous attestent chez elle une fermeté morale peu commune.

La famille Burlamaqui était originaire de Lucuus où elle s'était convertie à la foi ré

Lucques, où elle s'était convertie à la foi ré-

formée, ce qui l'obligea à fuir l'Italie pour la France, où elle bénéficia de la protection de Renée d'Este, duchesse de Ferrare. C'est à Montargis que naquit Renée, en 1568; elle reçut son prénom de la duchesse, qui la présenta au baptème. Après bien des pérégrinations et de housement de méridae de la Presenta d tions et changements de résidence, les Bur-lamaqui vinrent se fixer à Genève, en 1585. L'année suivante, Renée épousait, à l'âge de dix-huit ans, César Balbani, qui appartenait, lui aussi, à une famille réfugiée. De ce ma-riage, qui semble avoir été heureux, naquirent dix enfants que Renée vit mourir tous avant elle, « avec une résignation et une force d'âme eue, avec une resignation et une force d'ame, dit un de ses biographes, qui lui avaient al-tiré l'estime et l'admiration des citoyens et magistrats de Genève » Elle perdit son mari après trente-cinq ans de vie commune et parla toujours de lui avec le plus tendre regret.

Les circonstances dans lesquelles fut conclu son second mariage ne manifestent pas moins de grandeur d'ame: Agrippa d'Aubigné l'avertit qu'il venait d'être frappé en France d'une quatrième condamnation à mort par contu-mace. C'est donc un proscrit qu'elle épousera. Mais ces tragiques contingences ne sauraient faire hésiter l'énergique Renée: quel que soit le futur destin de son époux, elle tient à hon-neur de le partager.

Ainsi se reconstitue pour Aubigné un foyer éclairé par la présence d'une femme intelli-gente et dévouée. La vie y était large: on re-cevait des hôtes illustres, on donnaît des concerts, on discutait d'histoire et de poésie. Huit années s'écoulèrent paisiblement, auxquelles seule la mort d'Aubigné allait mettre fin. En avril 1630, il tombe malade, et les lettres de Renée à sa belle-fille, M^{me} de Villette, nous restituent les derniers jours de celui qui attend la fin avec la plus chrétienne espé-

« Il nous a rendu, écrit-elle, grands témoignages de la joie qu'il ressentait; et quand il faisait des difficultés de prendre nourriture, il disait: « Ma mie, laisse-moi aller en paix, je veux manger du pain céleste ». Il a été servi en tout ce qui m'a été possible de m'imaginer. Ma peine n'a rien été. Si j'eusse pu donner mon sang et ma vie, je l'eusse fait de bon cœur... ».

En dépit des tendres soins de son épouse, il rend à Dieu son âme intrépide, le 9 mai, jour de l'Ascension. Et la douleur de la veuve, douleur commune à tant de femmes, s'épanche dans les lettres adressées à la fille et au gendre du défunt: « Il me semble impossible de croire que ce coup me soit arrivé. Je ne le verrai donc plus !... J'ai tout perdu. Celui par qui je vivais contente en lui rendant service n'est plus. Il me semble que je n'ai plus rien à faire au monde »... Et pour comble de chagrin, Renée avait vu mourir ce même jour son frère, Jacques Burlamaqui. En dépit des tendres soins de son épouse

son frère, Jacques Burlamaqui.
Agrippa d'Aubigné léguait à sa femme de l'argent, ainsi que ses livres français et italiens. Désormais, elle vécut d'une existence
retirée, consacrée aux œuvres de piété, dans
une propriété de sa famille, au Petit-Saconnex.
Elle mourut en 1641, à l'âge de soixante-treize
ans. Son testament est intéressant à lire. Elle y
déclare son désir d'être enterrée à Plainpalais,
auprès de M. Balbani, «mon très cher et bien
aimé mari et des dix enfants que nous avons